

carte blanche



Dr Georges Conne
Avenue de la Gare 4
1030 Bussigny
c.georges@bluewin.ch

Récompenses

«Ne commence jamais rien sans examiner quelle récompense tu auras méritée à la fin!»

Que peut signifier pareille sentence découverte sur le fronton d'une ancienne maison, au demeurant superbe, dans le village de Grandvillard dans l'Entremont fribourgeois?

L'artisan, à la construire, s'est-il tapé si souvent les doigts qu'à la fin il se les mord? A-t-il perdu ses derniers amis épuisés à l'aider dans cette entreprise? N'a-t-il récolté que des critiques de ses proches et voisins?

Et moi, suis-je tenté de regretter mon engagement professionnel à quelques petites années de la retraite ou, au contraire, en avais-je soupçonné les récompenses



dès ma première année de médecine?

«Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre» aurait dit Charles le Téméraire, le bien-nommé, mais surnommé aussi «le vaillant», ça ne s'invente pas!

Faut-il alors se lancer dans la médecine sans espoir ni crainte?

Si vous hésitez à entreprendre un voyage dans la crainte d'un lit trop dur ou d'un vin médiocre à l'étape, vous ne partirez jamais.

A lire Bertrand Kiefer dans son éditorial du 4 avril, la médecine est frappée de burn-out, ce qui est sûr c'est que l'avenir de la médecine, générale en particulier, est incertain mais qu'il en va de nous et de nos successeurs que l'on puisse l'exercer à l'avenir encore au profit tout prioritaire des malades, contre vents et marées.

«Ainsi la difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre» (Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*).

Je rejoins Kiefer dans l'idée que ce combat puisse épuiser tant l'imbécillité adverse est grande.

A mes patients qui m'interrogent, le sujet est dans l'air, sur mes défenses contre le burn-out je réponds à la réflexion que c'est précisément ce défi de ne rien lâcher sur l'engagement et sur l'éthique qui donne tout son sens à mon métier



qui ainsi me protège. Bien faire et laisser braire, disait mon père.

Alors ces récompenses, finalement où se cachent-elles?

J'ai aimé la liberté de penser et de tenir certains propos, parfois iconoclastes, je l'avoue, aux étudiants, puissent-ils reprendre le flambeau car l'avenir sera ce qu'ils en feront.

J'ai aimé la naïveté des enfants, la complixité malicieuse des grands-mères, l'étonnement de certains, une infinie tendresse en filigrane...

J'ai aimé avant tout le théâtre quotidien de la vie avec ses rires et ses larmes.

J'ai aimé vivre, non en représentation d'une corporation, à distance «respectable» de l'autre mais au plus près de mon authenticité.

Ne rien attendre en retour, rester ému, maladroit et muet quand viennent les remerciements de celui ou celle que vous avez défendu contre la maladie, l'injustice ou la bêtise d'un monde déshumanisé.